

LA GALETTE

Ronde, odorante, délicieuse, créative, dynamique, la galette réjouit les papilles. Accommodée au gré de la créativité des boulangers et des pâtisseries, elle s'impose en ce début d'année comme un moment festif qu'il fait bon partager entre amis et, à TIA, les moments conviviaux ne manquent pas et restent l'occasion d'une débauche sympathique de galettes fourrées de frangipane, de compotes, de chocolat, de...

Pour tout vous dire, je n'aime pas bien la galette des rois et préfère de beaucoup un morceau de pain et de fromage ou, à la rigueur, de la confiture, mais on n'y échappe pas et les galettes s'étalent, à mon grand désespoir, chez les commerçants comme chez les amis.



Photo Ouest-France

Pour autant, son côté rond, doux, sa couleur chatoyante, son odeur m'attendrissent. Je suis séduite par la joie des enfants qui filent sous la table pour distribuer les parts, et toujours amusée par ce pouvoir éphémère qui leur est dévolu, de répartir les victuailles en forçant leurs parents à savourer. Bref, ce qui m'amuse dans cette affaire, c'est l'aspect ludique de découvrir un roi ou une reine, et un objet amusant, artistique ou ridicule, bien caché, à l'abri dans la garniture. Une fève dont il faut se méfier car un coup de dent trop vorace

pourrait malencontreusement mettre à mal un travail dentaire épineux, douloureux et souvent fort coûteux.

Pourquoi cette débauche de beurre, de pâte feuilletée et de frangipane ? Certes, au final en premier lieu, sans doute pour partager un moment de convivialité. Mais nous sortons des fêtes, où nous avons mangé « jusqu'à plus soif » et nous sommes, aujourd'hui, plus tentés par un régime que par une orgie de galettes. Alors une nostalgie des Rois mages et donc la référence à une fête chrétienne, mais la plupart d'entre nous se fiche bien de cette forme de célébration ?

Au final, cette galette ronde et dorée qui ressemble étrangement au soleil, n'évoquerait-elle pas la nostalgie des Saturnales ? A la limite, ces fêtes romaines me parleraient davantage car elles célébraient le soleil, qui nous manque cruellement et se fait si discret en ce début d'année.

Cette période qui s'étale de la fin de la vieille année aux premiers jours de la nouvelle porte le joli nom « d'épiphanie » qui signifie « apparition » ou « révélation ». Comme par hasard la somme des chiffres qui constitue cette nouvelle année 2026 est égale à 10, un chiffre très particulier qui conjugue le 1 de l'unité, du commencement avec le zéro qui, inventé en Inde, permet de dénombrer à l'infini.

Alors cette épiphanie est peut-être l'occasion d'imaginer et de nous souhaiter un monde plus serein où les droits de l'homme auront plus de valeur qu'une ligne de cocaïne ou un baril de pétrole, un monde où notre jolie petite planète bleue ne se transformera pas en galette à découper.

En attendant, partageons ce beau gâteau si rond qu'il fait penser à une roue bien huilée, qui reste un des signes majeurs du développement de l'humanité.

Je vous souhaite à tous une belle et bonne année 2026.

Qu'elle vous apporte la santé et la joie de vivre, avec ceux que vous aimez, de petits et de grands moments de bonheur.

Françoise Parisot-Lavillonnière

Présidente de TIA

SOMMAIRE

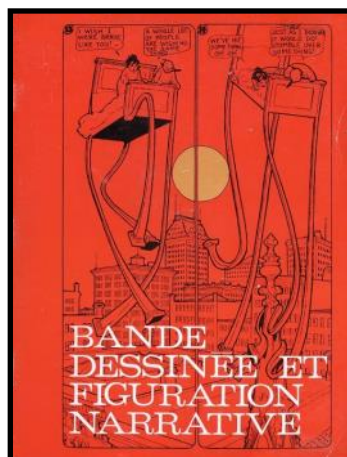
| | |
|---|------------|
| Brin d'histoire : Angoulême et la BD | 2-3 |
| Le nouveau CA | 4 |
| Lire & Écrire : celles qui attendent | 5 |
| Lire & Écrire : le temps qui passe | 6 |
| Noël a réjoui les randonneurs | 7 |
| Visite de la carrière de l'Écorcheveau | 8 |
| Vie de l'asso : apéritif de Noël et danses | 9 |
| Conférences à venir | 10 |
| Un centenaire en poésie : amusements | 11 |

Un brin d'histoire

Comment Angoulême est née à la BD

Il n'y aura pas d'édition n°53 en janvier. N'empêche. L'histoire de la naissance de ce Salon international, est aussi celle du passage de la bande dessinée à l'âge adulte et de son implantation populaire. Récit.

Pourquoi une ville moyenne du centre-ouest de la France, avec certes une belle histoire locale (la ville de Marguerite de Valois !) que rien ne prédestinait à ce destin médiatique, s'est transformée, par la magie de ceux qu'on a appelés (avec condescendance) *les petits miquets*, en une capitale européenne (mondiale) de la bande dessinée ?



Pour répondre convenablement, il faut remonter, disons, au lendemain de la guerre, dans les années 55-65.

Dans cette période, quelques grandes maisons d'édition trustent « la littérature pour la jeunesse » : Tintin, Spirou, Pif, etc.

Pourtant un groupe de fans des BD classiques d'avant-guerre, des BD américaines (les comics), se regroupent dans une association qu'ils créent autour de l'écrivain Francis Lacassin et du



L'historien Pierre Couperie et Claude Moliterni créateurs de la Socerlid.

(Document Wikipédia)

cinéaste Alain Resnais en 1962. Elle s'appelle fort logiquement le Club de Bandes dessinées.

En 1964, l'un de ses membres, qui travaille dans la maison Hachette, Claude Moliterni, fait sécession, estimant que le Club ne se passionne pas assez pour la création contemporaine : Radio-Luxembourg ne vient-elle pas de lancer le journal *Pilote* ?

Avec quelques autres intellectuels (des historiens de la BD et un illustrateur américain, entre autres), il fonde la *Société civile d'études et de recherches des littératures dessinées* (Socerlid) le 4 novembre 1964.

Très vite, la Socerlid va se faire remarquer en proposant à l'automne suivant la première exposition de Bandes dessinées en France, intitulée *Dix millions d'images*. Elle se sert de l'agrandissement de cases de BD (à la manière du

Pop Art) pour populariser cette technique graphique.

Dix millions d'images reçoit un étonnant succès, dû notamment aux critiques enthousiastes du journal *le Monde*.

Les grands médias commencent à s'intéresser à la BD. C'est cette exposition qui, en mai 1972, débarquera à Angoulême à la demande d'un adhérent de la Socerlid qui a contacté Claude Moliterni, un certain Francis Groux.



Pilote, Fiction, Lucca, expos, etc.

21 octobre 1959 : Lancement du journal *Pilote*

1961 : Appel du journal *Fiction* pour rassembler les amateurs des BD d'avant-guerre

29 mars 1962 : Fondation du Club (Lacassin)

4 novembre 1964 : Fondation de la SOCERLID de Moliterni (puis en 1967, la SFBF)

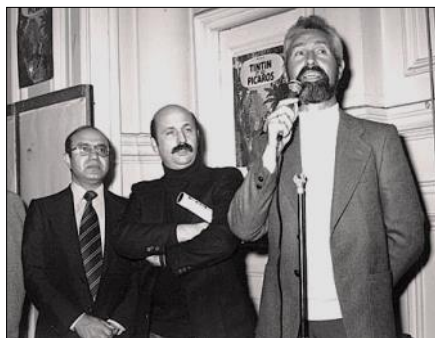
Février 1965 : Premier festival européen à Bordighera (Riviera italienne) puis Lucca (Toscane)

Septembre 1965 : Exposition à Paris de *Dix millions d'images*

Avril-juin 1967 : Exposition *Bande dessinée et figuration narrative*. 500 000 visiteurs !

D'autant que Moliterni insiste, avec une expo consacrée à Burne Hogart, le dessinateur américain de Tarzan et qu'en 1967, pendant trois mois (d'avril à juin) le musée des Arts décoratifs va accueillir l'exposition *Bande dessinée et figuration narrative*. Autre succès incroyable. Près de 500 000 visiteurs qui vont découvrir la richesse de la BD franco-belge.

Voilà le côté, disons, parisien. Côté charentais, on trouve deux personnages : ce Francis Groux, animateur de la MJC d'Angoulême d'abord, fou de BD, et Jean Mardikian ensuite, ingénieur agronome. Ces deux-là vont entrer dans la municipalité de 1971 pour dynamiser « la belle endormie ».



Mardikian, Moliterni, Groux :
le trio des fondateurs.
(Photo dr Charente Libre)

Ils vont d'abord lancer les Jeudis de la BD qui ne seront qu'une première étape ; puis avec Claude Moliterni, qui viendra faire une conférence à Angoulême, ils partent à Lucca où les organisateurs locaux acceptent de les parrainer pour créer un festival en Charente. C'est un peu résumé, certes, mais en gros, c'est cela qui débouche **le 25 janvier 1974** sur le premier *Salon international de la bande dessinée*, avec une superbe affiche dessinée par Hugo Pratt, un habitué de Lucca.

Le reste va écrire en lettres majuscules la montée inexorable d'une manifestation dont l'impact, dès sa naissance, est en partie due à une double page de *Paris-Match* titrant : *À Angoulême, le papa de Tarzan rencontre Astérix*. Le maire de l'époque, revenu d'urgence de Paris, remercie de leur présence tous les « auteurs de dessins animés ! » et le premier trophée offert aux auteurs primés (Franquin sera la premier Grand Prix) est une statuette d'Alfred, le pingouin de Alain Saint-Ogan, qui décédera en juin de cette année 1974. Baptême artistique avec Monsieur Hergé soi-même en 1977 (une rue porte son nom),

Quelques dates et quelques crises spectaculaires

1978 : Jean-Michel Boucheron (PS), élu maire, est d'abord opposé au festival. Il en sera le Président en 1980.
1984 : Création de l'ACBD (journalistes critiques de BD)
1985 : Visite officielle de François Mitterrand, président de la République. C'est le seul à avoir fait le déplacement.
1989 : Rumeurs de salon biannuel avec Grenoble. Fin des *Alfred*, lancement des *Alphart* (album inachevé d'Hergé) comme prix.
1990 : Inauguration du CNBDI (architecte Roland Castro).
1996 : Angoulême devient le *Festival International de la Bande dessinée et de l'Image* (FIBD).
2007 : Les prix deviennent les *Fauves d'Angoulême*.
2016 : Le festival accusé de sexisme (deux dessinatrices primées en... 40 ans !). Depuis, 4 autrices ont été Grand Prix.
2025 : Crise de la gouvernance. Accusations. Boycott quasi général.
2026 : Du 29 janvier au 1er février, festival Off avec une centaine d'auteurs.



L'expo qui révélera la BD au grand public en 1967 !
(Document Wikipédia)



De l'affiche de Hugo Pratt à la foule sous les bulles,
un résumé d'Angoulême en somme.
Montage E. Tancé

puis baptême politique avec le Charentais Mitterrand en 1985 : la BD française était entrée dans l'âge adulte.

De crises en polémiques (changement de jury, de prix, puis de dirigeants, mouvements éditoriaux, arrivée des mangas, création d'un Musée, prix de l'entrée, etc.) le Salon devenu Festival pointe toujours entre 200 et 300 000 visiteurs sur quatre jours.

Un public de fans qui ne se soucie guère de tous ces remous dans un marché de la BD en baisse. Mais qui croise les doigts pour qu'en 2027, Angoulême renaisse de ses cendres.

Comme le Phénix : c'était le nom du journal de Moliterni !

Hervé Cannet

(Source : *Le Grand Vingtième*. Ed. PQR-Charente Libre)

Le nouveau Conseil d'administration de TIA

Présidente : Françoise PARISOT-LAVILLONNIÈRE / **Président-adjoint** : Marc LAMOUR

VP Culturel : Marylène MOUSSET / **VP adjointe Culturel** : Laurence CHALOM

VP Artistique : Véronique MEUNIER / **VP adjoint Artistique** : Christian AIMÉ

VP Artistique—Danses et VP Événementiel : Christine Meyer

VP Arts de Vivre : Joëlle MOUNIER / **VP adjoint Arts de Vivre** : Gilles BELMONT

VP Langues : Bernard MEUNIER / **VP adjoint Langues** : Denis VIOT

VP activités physiques : Marc LAMOUR / **VP adjointe activ. physiques** : Joëlle JARRIGE

VP Multimédia : Rémi PROCHASSON / **VP adjointe Multimédia** : Annick CAVALIN

VP Bridge : Serge BAUS

CODIR : Françoise PARISOT ; Marc LAMOUR ; Henri GRILLET (**Trésorier**) ; Patrick GIGOUT.

Bureau : CODIR + **Secrétaire du CA** : Joëlle MOUNIER + **représentants des VP** chargés de domaines d'activités : en titre Serge BAUS, adjoint Gilles BELMONT

Services généraux : Patrick GIGOUT ; adjointe : Nadège DELAUNAY.

Administrateurs : Événementiel : Christine MEYER ; Système d'information : Daniel PIGELET.

Soit : neuf femmes et dix hommes, élus ou confirmés lors du CA du 27 novembre 2025

Non administrateurs : Conférences : Jean-Paul BARATHIER ; consultant : Luc LEMIÈRE ; Voyages : Jean MOUNIER.

Les salariés de TIA : assistante : Audrey ARTH ; maintenance : Baptiste LEPSCH ; entretien : Agnès DE AMORIM.



Françoise PARISOT-LAVILLONNIÈRE
Présidente



Marc LAMOUR



Patrick GIGOUT



Nadège DELAUNAY



Henri GRILLET



Gilles BELMONT



Laurence CHALOM



Marylène MOUSSET



Daniel PIGELET



Véronique MEUNIER



Christian AIMÉ



Christine MEYER



Serge BAUS



Joëlle JARRIGE



Joëlle MOUNIER



Rémi PROCHASSON



Annick CAVALIN



Bernard MEUNIER



Denis VIOT

Lire &
Écrire

Celles qui attendent

Fatou DIOME

Une île tout au sud du Sénégal, là où l'autrice est née et a grandi. Un village de pêcheurs.



Guior, l'île natale (Wikipedia)

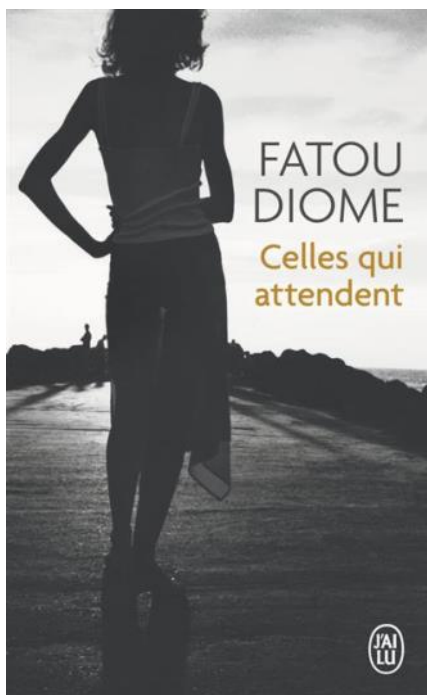
Dans les maisons, les familles sont ainsi organisées : le mari a souvent 2 épouses, puis des enfants, puis des petits-enfants. Les épouses s'organisent pour la tenue de la maison, chacune son tour de cuisine. Les enfants grandissent, les filles se marient et partent vivre chez leurs beaux-parents, les garçons travaillent.

Autrefois, il étaient pêcheurs, tout le monde mangeait à sa faim. Maintenant, il n'y a plus de pêcheurs, parce qu'il n'y a plus de poissons, les navires internationaux pêchent dans les eaux sénégalaises, raclent les fonds. Il faut trouver ailleurs un emploi et c'est de plus en plus difficile. S'ils en trouvent, le tour de cuisine de leur mère est meilleur que celui de l'autre épouse. S'ils se marient, la mariée vient vivre avec sa belle-mère et l'aide dans les tâches journalières.

Arame a eu 2 fils, le premier est mort et lui a laissé des petits-enfants. Elle est seule pour les nourrir, la mère des enfants est partie recommencer une autre vie ailleurs. Le second ne trouve pas d'emploi. Le montant des dettes

d'Arame chez l'épicier Abdou enfle chaque jour.

Arame a une voisine et amie, Bougna. Jour après jour, elles se soutiennent l'une l'autre. Bougna aussi a un fils qui ne trouve aucun emploi. Autour d'elles, les jeunes gens, les fils commencent à partir à l'étranger, cela se présente comme la seule solution. Lors d'une pêche aux coquillages, Bougna, décidée, va convaincre Arame : il faut que leurs fils partent et tout ira mieux. Et Bougna a récolté tous les on-dit : « Ils peuvent partir, sans diplômes, sans bourses et même sans papiers. » Et chez eux, de toute façon, ils n'ont pas d'avenir.



fnac.com

Après grande réflexion et discussions, Lamine, fils d'Arame et Issa, fils de Bougna, partiront. Arame, Bougna, Coumba, jeune épouse d'Issa, délaissée le soir même de ses nocés, deviendront "celles qui attendent".

Un temps où il faut nourrir les ancêtres pour qu'ils veillent sur elles et eux. Et où il faut aussi nourrir les enfants.



Fatou Diome, Wikipedia (2019)

Fatou Diome, née en 1968 à Nio-dior au Sénégal, est élevée par sa grand-mère. Elle fait des études de lettres à Dakar, où elle rencontre un Français qui deviendra son mari. Elle vient vivre avec lui à Strasbourg.

Sa belle-famille la rejette et ils divorceront au bout de 2 ans de mariage. Pour vivre et payer ses études qui la mèneront au professorat d'Université, elle fera des ménages...

Ses premières nouvelles paraissent en 2001, *Celles qui attendent* en 2010.

En 2023, elle est élue à l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Annick Serici
Atelier Plaisir de Lire

LE TEMPS QUI PASSE

Difficile de parler d'un mot qui désigne quelque chose d'insaisissable. Par définition, le temps c'est l'instant, on le vérifie sur notre montre et l'on affirme : il est 11 heures. Mais le temps de le dire, il est déjà 11h01 et l'instant du temps est déjà passé.

Pourtant il fait partie de notre langage quotidien dans beaucoup de domaines.

En toute première place se rangent ceux qui s'intéressent à la météo. Le sujet est inépuisable et sans cesse renouvelable. Le temps est au beau fixe, ou bien c'est un sale temps, un temps de chien. Il alimente les conversations les plus banales, mais le temps qu'il a fait, qu'il fait ou qu'il va faire n'est plus l'instant qui passe. Les prévisions météorologiques de plus en plus précises qui font la une des informations concernant un temps long de plusieurs jours, voire semaines et sont devenues indispensables.

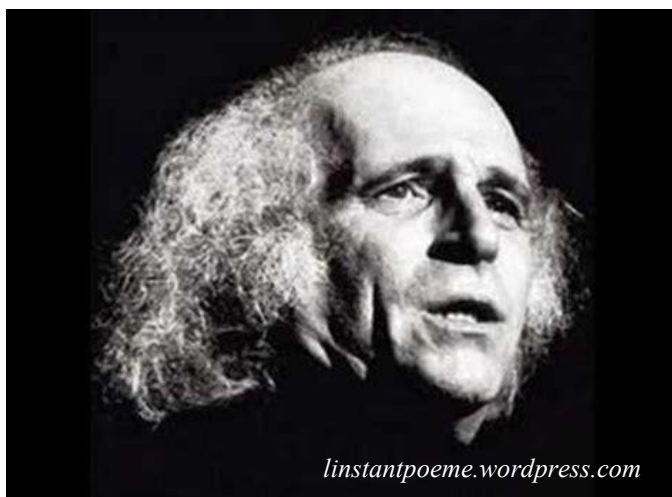


Dans notre vie quotidienne, le temps est omniprésent. Il y a ceux qui courent après pour tenter de le rattraper. Ça ne marche jamais (sauf si l'on arrive « juste à temps » pour prendre le train). Ceux-là ne voient pas le temps passer, ne le maîtrisent pas, vivent dans l'urgence permanente, ils n'ont jamais le temps. Ils ne savent pas trouver le temps de prendre du bon temps.

A l'inverse, il y a des gens qui ont du temps et trouvent le temps long. Ils s'ennuient et cherchent des passe-temps pour tuer le temps. D'autres savourent leur temps libre et en profitent pendant qu'il est encore temps.



Enfin, le temps a un sens beaucoup plus large. Les historiens l'emploient au pluriel pour désigner de longues périodes : les Temps anciens ; les Temps modernes. Mais, au singulier aussi, on entend souvent les expressions : dans le temps, c'était le bon temps, en ce temps-là, il a fait son temps, c'est dans l'air du temps. Ce temps-là reste d'une longueur variable et indéterminée. Léo Ferré dans sa célèbre chanson répète à l'infini que *Avec le temps, va, tout s'en va*, mais les souvenirs du temps passé restent heureusement dans nos mémoires.



Le temps passe et il est temps d'en finir avec le temps : c'est *la seule chose que l'on ne peut ni acheter ni récupérer*, et Barbara a raison de chanter que *tout le temps perdu ne se rattrape plus*.

Merci d'avoir pris le temps de me lire.

Catherine Prost

Vie de l'association

Quand nous entrons en décembre, débutent les randonnées sous le brouillard ou la pluie, les glissades sur les feuilles mortes et le pataugeage dans les ornières des chemins détrempés. Mais c'est aussi le temps des fêtes, des guirlandes multicolores et des sapins de jardin décorés, qui égaient notre parcours. Au-delà des bonshommes rouges suspendus aux fenêtres et autres traîneaux tirés par des rennes en matière plastique, les randonneurs sont amenés à découvrir des objets insolites liés à la fête de Noël dans des lieux souvent inattendus. Ainsi, lors d'une randonnée à Pont-de-Ruan, nous sommes passés à côté d'un enclos en planches destiné à abriter les conteneurs à ordures. Un objet inattendu était placé dans un angle de l'enclos...



Nous nous approchons et que voyons-nous ? : une céramique de la Sainte Famille (Marie, Jésus et Joseph) en forme de livre ouvert, avec le texte du psaume 44 en espagnol. D'accord, Jésus est né dans une étable, flanqué d'un bœuf et d'un âne, environnement rustique s'il en est, mais de là à le placer dans un local à poubelles ! Incongru...



NOËL A RÉJOUI LES YEUX DES RANDONNEURS



Lors de notre balade à Saint-Roch, nous avons longé deux champs dont tous les piquets étaient porteurs d'une ardoise. Le propriétaire y avait écrit des pensées philosophiques teintées d'humour, des jeux de mots et de petites blagues qui nous ont franchement amusés. Il y en avait une sur le thème de Noël où on pouvait lire : « Notre fils veut un chat pour Noël, d'habitude on fait une dinde, mais bon, si ça fait plaisir au petit... ». Humour noir (pour le chat de la même couleur).

A La Membrolle-sur-Choisille, le propriétaire d'une habitation située en bordure de notre chemin a installé sous sa boîte aux lettres un sympathique Casse-noisette quelque peu figé. On l'imagine claquant des dents lorsque la température baissera...



Un panneau « Joyeux Noël » a réjoui notre cœur mais nous nous sommes bien gardés de suivre l'autre panneau fléché qui indiquait « Le Grand Nord ». Nous, on ne l'a pas perdu.

Mais les palmes conjuguées du recyclage, de la créativité et de l'esthétique reviennent à cet habitant de Rochecorbon qui a décoré sa porte d'entrée d'une belle couronne de Noël composées de... capsules métalliques de café ! A signaler à George Clooney...



Noël est passé. Nous voici en janvier et gageons que nous serons tous heureux en cette nouvelle année 2026, vu le nombre de fois que nous sommes passés sous des buissons de gui !



Laurent Bastard,
serre-file des randonnées du lundi.

Vie de l'association

Visite de la carrière de l'Écorcheveau

La carrière souterraine de l'Écorcheveau a été creusée dans le coteau en rive gauche de la vallée du Cher. L'entrée est située à une trentaine de mètres sous le niveau du plateau.

a commenté la visite. La déambulation a été sportive : on a dû marcher le dos courbé pendant une bonne partie du trajet, la hauteur des galeries avoisinant les 1m50 ! Mais nous avons été récompensés

par d'intéressantes observations : comment le tuffeau s'est formé au fond de la mer, les nombreux fossiles bien visibles sur les parois (quelques ammonites et d'innombrables moules de *Cytherea uniformis*, mollusques voisins des praires au Turonien), et le plus surprenant, la « rivière blanche ». C'est un ruisseau souterrain dont la blancheur est due au dépôt de calcite par les eaux. L'eau elle-même est recouverte par endroits d'une fine pellicule flottante de calcite à l'état solide. Visite passionnante : on remercie tous nos accompagnateurs et en particulier Jean-Jacques Macaire de l'avoir organisée.

Christine Houy,
auditrice de géologie



La pierre de l'Écorcheveau est un tuffeau jaune, calcaire sableux datant du Turonien supérieur, « étage » géologique remontant à -90 millions d'années, période pendant laquelle la mer recouvrait la Touraine. L'exploitation de ce tuffeau, qui s'est étendue du XI^{ème} au XIX^{ème} siècles, a fourni une partie des pierres de taille pour les constructions de Tours, notamment de la cathédrale St-Gatien (chevet), de la partie basse de la tour Charlemagne, ainsi que du prieuré de St-Côme.

Cette visite a été encadrée par trois membres du Spéléoclub de Touraine, indispensables pour assurer notre sécurité et ne pas se perdre dans le dédale des 30 km de galeries !

C'est notre professeur de géologie à TIA, Jean-Jacques Macaire, aidé de son collègue Jean Bréhéret, qui



La « rivière blanche »...

Vie de
l'association

APÉRITIF DE NOËL ET DANSES

Vendredi 19 décembre, les danseuses et danseurs de danses en ligne et de country, cours animés par Christian Leau, se sont retrouvés à la salle des fêtes de Saint-Avertin pour un apéritif de Noël.



Christine Meyer VP Événementiel et VP Artistiques Danses



LES CONFÉRENCES DU MARDI

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

13
Janv.

Le Kamtchatka

Christiane Balanger

Avec moins d'un habitant au km², cette péninsule du bout du monde offre des paysages contrastés : plaines à la végétation luxuriante, cratères volcaniques, flancs de montagnes brûlés par la lave ou enneigés, forêts, geysers et sources chaudes. Dans les lacs et rivières abondent les saumons ; les ours bruns ne sont pas loin.

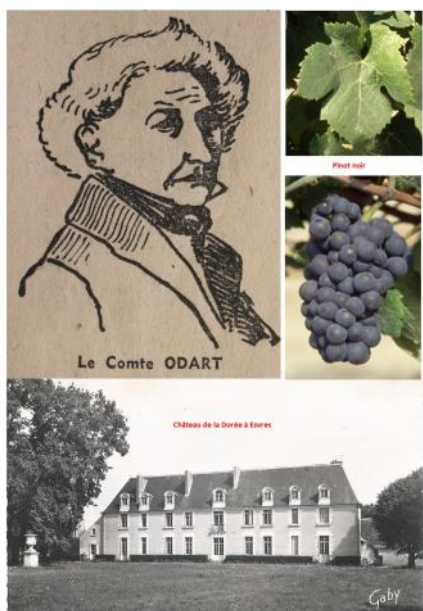
Christiane Balanger est une adepte des voyages et randonnées dans des régions où la nature est reine, notamment dans le Grand Nord.



27
Janv.

Le comte Odart, ampélographe tourangeau

Pierre Desbons



Durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, une grande confusion régnait pour distinguer les différentes variétés ou cépages de vigne.

Les œnologues éprouvaient de grandes difficultés à caractériser les vins des différents crus.

Les viticulteurs éclairés, les agronomes et les botanistes ont essayé, avec plus ou moins de succès, de distinguer les cépages entre eux et d'élaborer des classifications.

En Touraine, le comte Odart (1778-1866) consacra sa vie à étudier les cépages français et européens dans une grande collection implantée sur le domaine de la Dorée à Evreux-sur-Indre.

Il publia ses observations, assorties d'interprétations originales, dans un traité qui marqua la science ampélographique du XIX^{ème} siècle.

Au cours de la conférence, nous retracerons la vie du comte Odart et son œuvre pour la viticulture.

Pierre Desbons est secrétaire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine et Ingénieur agricole.

Conférence de février :

Le 10 : Reconstitution d'une navigation néolithique sur pirogue monoxyle (Michel PHILIPPE)

Un centenaire en poésie

AMUSEMENTS

Trois roses effeuillées et Ronsard poétise
 Les pendus à Villon que le vent martyrise
 Pour des moulins à vent Cervantès de mise
 Dans un cor nostalgique Vigny souffle la brise
 L'enfant des barricades que Hugo sacralise
 Le fabuleux métal qu'Heredia colonise
 Sur nos petits travers La Fontaine moralise
 Sur quelques sanglots longs Verlaine symbolise
 Et pour des fédérés Clément met des cerises
 Pour notre liberté Eluard idéalise
 Quelques mots décousus que Breton mécanise
 Des torrents de pluie que Prévert canalise
 Pour les beaux yeux d'Elsa Aragon focalise
 Un quartier de Paris que Cendrars actualise
 De la lune à Jacob ne reste que hantise
 Sur nos cheveux blanchis Rosemonde pactise
 Et sur le temps sans fin Laforgue est sans balises
 De rêves ou douleurs les poètes agonisent
 De mots doux de mots fous écrits pour qu'on les lise
 Sur tous les sentiments ils ont une main mise
 Les rimes ont disparu Picabia culbutise
 D'avoir écrit tant de bêtises
 Aujourd'hui je culpabilise.

Lucien Duclos

(Poème paru dans la revue Lire)

**Lucien, à qui toute l'équipe du *Trait d'Union*
 souhaite un heureux 106^{ème} anniversaire !**



**À vous de
reconnaître
ces trois
écrivains !**



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin

Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : <https://uiat.org>

Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.

Rédaction : Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Daniel PIGELET, Catherine PROST.

Équipe du site : Jean-Paul CHAUVREAU, Michel FRIOT.

N° ISSN 2115-9734

SIREN 3231 78 731